



Consulter
le journal

CULTURE • ARTS

Sélections

Partage

Restitutions : un site pour relancer le processus d'identification d'œuvres d'art spoliées sous l'Occupation

L'Institut national d'histoire de l'art, à Paris, met en ligne un répertoire de documents d'archives qui pourraient aider à retrouver les biens juifs confisqués entre 1940 et 1945, en France.

Par Cédric Pietralunga

Publié aujourd'hui à 12h08 • Lecture 2 min.



Mise aux enchères de tableaux à l'hôtel des ventes Drouot, à Paris (9e), le 5 juin 1942. MUSÉE CARNAVALET/ROGER-VIOLLET

C'est une période qui a donné lieu à de nombreuses recherches. Mais pour laquelle il persiste sans doute autant de zones d'ombre. Vendredi 3 décembre, l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) met en ligne un répertoire inédit, détaillant la biographie et les réseaux des 150 principaux acteurs du marché de l'art parisien (commissaires-priseurs, galeristes, marchands, courtiers, antiquaires, conservateurs, transporteurs, collectionneurs, artistes, etc.) qui furent impliqués dans la spoliation des biens juifs en France, lors de la seconde guerre mondiale.

Nourri de nouvelles archives, dont certaines n'avaient jamais été explorées jusqu'ici, parce qu'inaccessibles durant un délai légal de soixante-quinze ans – les documents judiciaires, notamment –, cet outil permet d'appréhender les acteurs qui sévirent à Drouot sous l'Occupation, et pourrait relancer la recherche sur la provenance des œuvres d'art confisquées entre 1940 et 1945. « *C'est un élément qui peut compléter le puzzle des restitutions* », veut croire Inès Rotermund-Reynard, l'historienne chargée du projet, avec sa collègue allemande Elisabeth Furtwängler.

Sur les 100 000 œuvres confisquées en France par les nazis, on estime que 45 000 ont été rendues à leurs ayants droit

Jusqu'ici, les recherches des historiens s'étaient surtout concentrées sur les œuvres d'art spoliées, afin de déterminer leur origine et de pouvoir retrouver leurs propriétaires. Sur les 100 000 œuvres confisquées en France par les nazis, entre 1940 et 1945, on estime que 45 000 ont été rendues à leurs ayants droit, et environ 13 000 vendues par les autorités françaises faute d'avoir été réclamées.

Mais il reste toujours quelque 2 000 de ces biens dans les musées tricolores, classés sous la rubrique « Musées nationaux récupération » : 960 peintures, 170 dessins, 70 sculptures ou encore 150 pièces de céramique, selon un décompte établi en 2020.

Origine parfois cachée

En se penchant sur les acteurs de ces spoliations et leurs réseaux, les chercheurs espèrent pouvoir relancer le processus d'identification. « *En explorant certaines archives privées, comme les procès-verbaux de vente des commissaires-priseurs, qui n'étaient jusqu'ici pas consultables, on se rend compte que l'origine des biens était parfois cachée sous des prête-noms ou que certaines œuvres ont transité par plusieurs pays avant d'être dispersées à Drouot, ce qui complique l'identification de leur provenance* », explique M^{me} Rotermund-Reynard.

Lire l'enquête de 2021 :  [En France, la difficile tâche des pisteurs d'œuvres spoliées](#)

Le milieu n'aime pas s'en souvenir, mais le marché de l'art a été florissant à Paris, lors de la seconde guerre mondiale. Nourri des œuvres confisquées par les nazis mais aussi par le régime de Vichy, l'hôtel des ventes de Drouot ne désemplissait pas, à l'époque. « *On a vu apparaître de nouveaux acteurs, qui ont remplacé les galeristes juifs, interdits d'exercer leur profession, et se sont enrichis très rapidement* », précise l'historienne. Si certains seront inquiétés à la sortie de la guerre, notamment par les comités de confiscation des profits illicites, dont les procès-verbaux ont été récemment rendus publics, la plupart reprendront leur activité à la fin des années 1940.

Ce répertoire de 150 notices biographiques, qui contient 830 occurrences, est le fruit d'un programme de recherche lancé en 2017 par l'INHA et l'Université technique de Berlin. Elaboré par quelque 70 chercheurs français, mais aussi allemands, suisses, hollandais ou américains, ce fichier est avant tout destiné aux spécialistes et aux universitaires, mais il sera également accessible au grand public. Il devrait être complété au fur et à mesure de l'avancée des recherches sur la période.